CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 26 avril 2023. VERDI : Traviata.. Pavone, Dran, Solari. Rambert / Spotti

Cela devient une habitude à Toulouse. Les places sont prises d'assaut à l'opéra et dès la première, tout se joue à guichet fermé. Du déjà vu avec Tristan et Isolde. Pour la Traviata c'est encore plus clair. **Cette production de grande qualité date de 2018, c'est la dernière mise en scène de Pierre Rambert** aujourd'hui décédé. Pour ce qui est de cette belle production je renvoie à ce que j'ai écrit en 2018. Je rajouterai qu'elle n'a pas pris une ride.

Triomphe total pour la reprise de Traviata à Toulouse

Musicalement la fête est complète. Christophe Gristi a renouvelé son exploit. Il a mis au point deux distributions exceptionnelles. J'ai vu la « deuxième » distribution et je dois dire que j'ai été totalement comblé. **La Violetta de Claudia Pavone est particulièrement attachante.** Scéniquement elle a beaucoup de caractère et d'énergie, luttant avec beaucoup de franchise face à la maladie et au drame de sa vie.

Même si la direction d'acteur est assez minimaliste l'actrice est crédible et extrêmement émouvante dans chaque acte. Sa voix est corsée, ductile, très belle. Les aigus sont aisés et ses nuances piano absolument magiques. Il y a beaucoup de délicatesse, de finesse dans ses phrasés. Le *dite alla giovane* sur un fil de voix qui plane sans effort est un moment magique. La mort entre révolte et abattement, un grand moment d'opéra.

Son amoureux Alfredo est le ténor Julien Dran. **Bel homme mince et très élégant,** il campe un « provincial » réservé qui évolue rapidement en amoureux éperdu, puis jaloux maladif ; enfin au dernier acte, il gagne en lucidité et son désespoir est émouvant. La voix est harmonieuse et je dois dire que bien des ténors qui souvent dans ce rôle se contentent d'exhiber un bel org**ane ne chantent pas avec autant de délicatesse que Julian Dran. Son** chant élégant et précis, ses phrasés subtils donnent bien du relief à ce personnage qui peut paraître fade. Quand on dispose d'une Violetta et d'un Alfredo de cette qualité l'opéra de Verdi nous émeut totalement.

Le Germont de Dario Solari est de la même eau. Belle voix, chant parfaitement conduit, seul le jeu est plus convenu, le personnage étant moins riche. La Flora de Victoire Bunel est parfaite, amicale, pleine d'esprit. Les autres personnages de moindre importance sont tous des chanteurs très présents. Les ensembles sont ainsi idéalement équilibrés. Citons **Cécile Galois** en Annina, **Pierre-Emmanuel Roubet** en Gastone, **Jean-Luc Ballestra** en Baron Douphol, **Guilhem Worms** en Marquis d'Aubigny et **Sulkhan Jaini** en Docteur Granvil.

Tous participent efficacement à ce drame inexorable. Deux danseurs dans des costumes de squelettes apportent beaucoup d'élégance et un humour distancié au drame, il s'agit de François Auger et Natasha Henry. **Le chœur d'une parfaite efficacité est assez statique**.

La mise en scène demande la plupart du temps de beaux

tableaux, bien ordonnés pour le grand final du deuxième acte en particulier. L'orchestre du Capitole est somptueux. **Le travail avec le jeune chef italien Michele Spotti apporte beaucoup de précision à la partition.** Nous sommes loin de la « grande guitare » que certains commentateurs et une certaine tradition paresseuse ont réservé à la partition. L'orchestre avec cette direction si précise gagne en subtilité. En particulier Michele Spotti soigne les contre-chants et les équilibres. Les musiciens de l'Orchestre national du Capitole sont merveilleux ; les violons pleurent et savent disparaître dans des murmures diaphanes, les bois chantent et les cuivres tonnent. Le résultat est particulièrement vivant et le drame avance inexorablement. Le tempo est tenu évitant les ports de voix, ralentis exagérés et les aigus tenus ad libitum. Remarquons que la soirée passe très vite alors que le chef n'a semble-t-il fait aucune des coupures « traditionnelles », gardant tous les airs avec leurs reprises. J'aime particulièrement la deuxième strophe de Violetta dans son *addio del passato* du dernier acte.

Cette Traviata est un vrai succès populaire qui prouve que le public de tous âges est là pour les chefs d'œuvres du répertoire quand ils sont présentés avec une telle qualité. Une bien belle soirée d'opéra au Capitole. Succès mérité.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 26 avril 2023. Giuseppe Verdi (1810-1901) : La Traviata. Co-production avec l'Opéra de Bordeaux. Mise en scène : Pierre Rambert ; Collaboration artistique : Stephen Taylor ; Costumes : Franck Sorbier ; Décors : Antoine Fontaine ; Lumières : Joël Fabing ; chorégraphie : Laurence Fanon. Distribution : Claudia Pavone,

Violetta Valery ; Julien Dran, Alfredo Germont ; Dario Solari, Giorgo Germont ; Victoire Bunel, Flora ; Cécile Galois, Annina ; Pierre-Emmanuel Roubet, Gastone ; Jean-Luc Ballestra, Baron Douphol ; Guilhem Worms, Marquis d'Aubigny ; Sulkhan Jaini, Docteur Granvil ; François Auger, Natasha Henry, danseurs ; Orchestre national du Capitole ; Chœurs de l'Opéra national du Capitole (chef de chœur, Gabriel Burgoin) ; Direction : Michele Spotti. Photos : Mirco Magliocca.

LIRE notre compte rendu de la création de cette production de La Traviata signée **Pierre Rambert** (**oct 2018**) :

> *Compte-rendu, opéra. Toulouse, Capitole. Les 2 et 7* oct 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert / George Petrou.*

TOULOUSE, CAPITOLE. La Traviata de Verdi sur GRAND ECRAN, place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h.

A l'affiche du Capitole jusqu'au 30 avril, la production de **La Traviata**, pièce maîtrsse de Giuseppe Verdi, fait salle comble (complet à toutes les dates). Pour démocratiser encore et toujours l'opéra, perçu comme spectacle élitiste ou « étrange » voire incompréhensibles (la faute aux excès des

mises en scène souvent trop décalées), le Théâtre lyrique toulousain diffuse La Traviata (la dévoyée) en direct sur grand écran, **place du Capitole, samedi 29 avril 2023**. La production signée **Pierre Rambert**, ex chorégraphe du Lido qui signait alors sa première mise en scène d'opéra, a été crée en 2018. 5 ans plus tard, la revoici à l'affiche, plus ensorcelante que jamais : Verdi y éblouit dans un drame où la soprano éternelle sacrifiée, aime enfin, mais doit renoncer et mourir. Inspirée de la Dame aux camélias de Dumas fils, La Traviata de Verdi est un opéra somptueux et déchirant, qui pourtant à sa création à Venise, sur les planches de la Fenice en mars 1853, ne suscita aucun succès ! L'opéra à Toulouse s'ouvre sur un immense camélia blanc…



En fosse, le jeune chef **Michele Spotti** (29 ans) dirige les instrumentistes du Capitole au fur et à mesure que se déroule l'action amoureuse et tragique : en trois actes, avec pour chacun, un décor spécifique : une maison en Provence, un hôtel particulier à Paris, la chambre de Violetta (quand celle ci seule, abandonnée, est malade…)

Pour cette reprise de «La Traviata», l'Opéra national du Capitole choisit plusieurs jeunes chanteurs à suivre désormais : en alternance, la soprano tchèque Zuzana Markova et sa consœur italienne Claudia Pavone dans le rôle-titre en alternance.

Deux jeunes ténors leur tient la réplique dans le rôle d'Alfredo. **Diffusion place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h** – sur des écrans installés devant la Mairie. La retransmission en directe de l'opéra s'intercale ainsi entre le match Leinster/Stade Toulousain à 16 heures, et la finale de la

Coupe de France de foot à 21 heures. Photo © Mirco Magliocca

VOIR le TEASER VIDEO de La Traviata au Capitole de Toulouse :

« **La Traviata », de Verdi**, au théâtre du Capitole (place du Capitole), Toulouse à l'affiche les 28, 29, 30 avril. Complet. Plus d'infos sur le site du Théâtre du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-traviata-1207124/

VISITEZ aussi le site du chef MICHELE SPOTTI : **https://www.michelespotti.com/en/home-page-michele-spotti-2/**

MICHELE **SPOTTI**

